

Georges Cathalo « aime la poésie ; il en est grand lecteur. C'est pourquoi il en dénonce les falsifications, les dérives, les dogmatismes sectaires » prévient Louis Dubost qui préface ces *Bestiologies poétiques* dont nous régale Georges Cathalo.

Nous retrouvons dans ce recueil l'humour et la causticité de l'auteur qui possède l'art et la manière pour tout dire et s'il a la dent dure quelquefois c'est que son amour pour la poésie est sans limite. Il met le doigt là où ça fait mal, pointe avec acuité les travers du petit monde des poètes. Tout y passe et l'on dévore le recueil d'un trait avant de revenir sur tel ou tel aphorisme afin d'en apprécier la portée. On note, on coche avec passion :

- *La poésie est une verrue sur le corps lisse et pommadé du monde économique. C'est un objet abject qu'il importe de faire disparaître au prix d'une intervention verbale.*
- *Alimenter en permanence le feu fragile de l'enthousiasme et entretenir les utopies de la jeunesse : double mission impossible du poète au quotidien.*
- *Les professeurs de poésie, ressassent inlassablement leurs tristes théories. Fuyons ! Préférons-leur la poésie buissonnière.*
- *Les poètes sont tous « ego ». Enfin presque.*
- *Ce sont les mauvais poèmes qui nous permettent d'aimer les beaux !*

Un dernier qui les englobe tous : *La poésie va devenir peu à peu l'ultime rempart contre la barbarie, si toutefois ce monde survit à la barbarie.* A consommer sans modération !

© Paule BRUEL et Gérard CATHALA - in Bulletin ARPO N°82 – mars 2016

Ce nouvel opuscule de Georges Cathalo énumère des constatations douces amères sur le petit monde des poètes. Il s'exprime en aphorismes qui sont parfois des détournements habiles de phrases connues : « *La poésie mène à tout à condition d'en sortir.* » Ses remarques jouent le plus souvent sur le registre de l'humour : « *Les poètes mineurs ont toujours mauvaise mine quand ils vont au charbon* ». Toutes nous rappellent que l'auteur est avant tout poète : « *Ecrire de la poésie, c'est sculpter des nuages* »... Ce milieu de la poésie, Georges Cathalo le connaît bien et ses « *bestiologies poétiques* » sont des traits sans complaisance contre ses coreligionnaires, gouvernés le plus souvent par un « ego » insatiable, qu'une cure psychanalytique pourrait bien guérir de leur verve poétique : « *Les poètes ne savent pas lire / rire / dire. Veuillez rayer les mentions inutiles.* » Ce pessimisme de l'auteur rejoint celui d'un La Rochefoucauld ou d'un La Bruyère dans les portraits de leurs contemporains. Cependant la situation de l'auteur est paradoxale puisqu'il appartient bel et bien à cette « *peuplade poétique* » qu'il critique aussi vertement ! Il rencontre lui aussi l'indifférence à ses écrits des « *pouvoirs en place* », ainsi que l'ignorance ou l'absence d'intérêt du grand public, et les difficultés à trouver éditeur et lecteurs... Peut-être devrions-nous, suivant son exemple, trouver la véritable inspiration dans le « *silence* » ou « *la nuit* », et pratiquer une « *poésie buissonnière* ».

La religion de la poésie est sans doute mal desservie par ses fidèles, victimes de leurs travers trop humains, et en particulier de leur égo, mais n'est-elle pas aussi une voie de résilience dans notre monde traversé par des tragédies sanglantes ? Dans ce livre dédicacé et confié à la poste un certain vendredi 13 novembre 2015, Georges Cathalo de poète, n'est-il pas devenu prophète en déclarant : « *La poésie va devenir peu à peu l'ultime rempart contre la barbarie, si toutefois ce monde survit à la barbarie.* » ?

© Eliane BIEDERMANN – in « Friches » N°120 – mars 2016

À l'automne 2015 Georges Cathalo sortait ses *Bestiologies poétiques* aux Éditions Les Carnets du Dessert de Lune, maison belge qui fêtait alors ses vingt ans. Vous lirez ce livre si vous aimez la poésie, et si vous la détestez vous le lirez quand même, parce qu'il s'agit d'un livre de salubrité publique, qu'il lave les cerveaux encalminés, qu'il y met de la bourrasque et de l'écume ! En fait, le poète Cathalo ne propose pas cette fois un recueil de poèmes mais de maximes, et ses sentences ne cherchent ni à nous épater ni à nous édifier, mais juste à nous confier sa façon de sentir, ce en des traits d'esprit souvent malins, de temps en temps élégants, et toujours efficaces. Dirais-je « âme sensible s'abstenir » ? j'entends par là "âme de poète", car Dieu que les poètes sont trop souvent sensibles, ayant trop souvent écrit avant d'avoir vécu. Que non ! le bon poète n'est pas dupe de lui-même, il comprendra l'humeur de ce livre. Je pense que les "bestiologies" de Cathalo devraient être dévorées comme le poète se dévore à petites bouchées, avec délectation, et de temps en temps en se cassant une dent sur la noisette du sens. Cela fera grand bien entre autres au poète languissant. Georges Cathalo aime écrire, et lire, c'est évident, et bien que ses maximes stigmatisant "le milieu" de la poésie (j'ai failli dire "la mafia") soient présentées en quatrième de couverture comme « des aphorismes » « à la manière des moralistes » je ne suis pas du tout d'accord, je n'y vois heureusement aucun précepte moral, tout au contraire, je savoure plutôt le jet de l'humeur, parfois volontairement facile et de mauvaise foi (par malice), mais toujours pour faire passer simultanément la phrase qui lève et qui tue, tue nos sottises, bien sûr, car nous avons tous été, et sommes encore certains jours, des poètes *sots*, c'est-à-dire "assoupis" en notre propre bouffonnerie. Faire les choses sérieusement n'a rien à voir avec le fait de se prendre au sérieux, Cathalo sort sa trousse de premiers soins, appuie sur la plaie douloureuse, juste pour arrêter l'hémorragie, juste pour que nous puissions sortir de notre engourdissement, et souffrir, porter plus consciemment notre malheureuse vie de poète (oh qu'il est malheureux cht' poète !). Je ne plaisante qu'à peine ! Il est vrai que la plupart du temps le poète se laisse séduire par la société littéraire, ses récompenses et une notoriété arrondissementale, il transpire comme une bête pour se faire éditer, mais s'il réfléchissait davantage avant d'écrire ce genre de problème se volatiliserait, et puis, comme disait Léo Ferré, « la société littéraire c'est encore la société ! », j'en veux pour preuve la pléthore de plaquettes anémiées que les subventions favorisent chaque année. « Voyez-vous, me chuchotait à l'oreille d'un air doloriste un ardent défenseur de la créativité tous azimuts, c'est bien que chacun puisse s'exprimer » ... D'accord, mais quand ce qu'on exprime c'est "le jus du bateau" (expression très percutante qui a cours dans mon île, réplique de marin !) il est préférable d'aller cultiver son jardin, de faire du judo ou de se lancer dans la pâtisserie (en plus cette dernière activité réjouira tout le monde). Je me lâche un peu, mais bon, la poésie est une école de l'humilité qui n'exclut pas le sens de l'humour, et Cathalo n'en manque pas. Je suis tellement en accord avec ses "bestiologies", et j'ai tellement "causé" de ces choses, de-ci de-là, dans mes feuilles durant ces trente dernières années que, quand un tel livre est publié, je sombre dans la joie. Alors, si avec tout ça vous ne lisez pas les *Bestiologies poétiques* de Georges Cathalo aux Éditions Les Carnets du Dessert de Lune, pour la somme modique de douze euros (c'est donné !), j'avale mon stylo, je croque mon sandwich d'ordinateur portable, je mange mon plastron ! Mises en bouche : « *Tous ces poètes lapidaires cachent mal leur angoisse de n'avoir rien à dire* » ; encore : « *XXX : poète lilliputien utilisant des talonnettes d'images pour se hisser jusqu'au nombril des grandes peintures* » ; en plus : « *Les poètes mineurs ont toujours mauvaise mine quand ils vont au charbon* » ; et toc : « *Comme elle n'a rien à vendre*

et ne peut rien acheter, la poésie sert encore à écarter les faiseurs et les tricheurs, les hypocrites et les sournois, les truqueurs et les frimeurs ». Oui mais la poésie vous a un petit air autoritaire qu'il faut parfois savoir compenser, comme le vaste monde qui s'impose. Ayant pendant une douzaine d'années à mes risques et périls imprimé et édité des poètes aux Éditions du Nadir, je montrerai ma culture et terminerai ce billet par ce vers tiré d'un poème du tchèque Vladimir Holan, que j'adore : "C'est ce qui n'est que poésie qui tue la poésie".

© **Claude BUGEON –blog « éditions du petit véhicule » - 18 janvier 2016**

Ils ne manquent pas, les recueils décrivant ou se moquant des moeurs peu exceptionnelles des poètes ! Hélas, il n'est pas démontré que ces livres rendent les poètes moins égoïstes et moins prétentieux.

Je ne peux m'empêcher, malgré tout, et dans ma grande naïveté, de leur trouver une vocation curative. Et j'ai beau pratiquer la poésie en revue et en micro-édition : je ne suis pas sûr d'être immunisé contre les stupidités poétiques !

Georges Cathalo, avec ses "Bestiologies poétiques", édités par les "Carnets du Dessert de Lune", s'emploie donc à nous inoculer une dose de cheval. Il s'agit là d'une série d'aphorismes, illustrés par Claudine Goux et préfacés par Louis Dubost.

Et je dois dire que ces "Bestiologies poétiques" se caractérisent par leur justesse grinçante. Preuve que Georges Cathalo connaît le milieu de près, étant lui-même poète ! Et conséquence directe : il sait appuyer là où ça fait mal...

Quelques exemples ci-après :

"Les poètes continueraient-ils à écrire s'ils avaient suivi une analyse psychiatrique ? J'en vois pas déjà qui se bouchent les yeux et les oreilles..."

"Plus l'on clamera "Poésie pour tous" et plus les gens s'en détourneront".

"Ah ! Les numéros spéciaux des revues ! Que de surprises ! Mais quelle revue proposera enfin un numéro spécial sur les numéros spéciaux ?"

"Professeurs de poésie : quelle rigolade ! Décortiquer un poème, observer son squelette, se livrer à une autopsie différée : encore des âneries professorales !" (bravo !)

"Que deviendraient ces belles publications de luxe sans les subsides des organismes en place ? De toute manière, le coût de beaucoup de ces livres est déjà amorti avant même qu'ils ne paraissent. Alors, qu'ils soient lus ou pas, vous pensez bien que leurs éditeurs s'en moquent comme de leur dernière plaquette" (aïe !)

Bon, je m'arrête là : ça n'empêchera pas qu'ils continueront à exister, tous ceux et celles là !...No illusion ! De toute façon, on n'aurait plus rien à écrire sinon...

© **Patrice MALTAVERNE – blog « chroniquetamalle » - 14 décembre 2015**

« C'est quoi la poésie ? Mais voyons, vous le savez aussi bien que moi ! » Voici comment débute le livre de Georges Cathalo. Le ton est donné d'entrée. On sait que le lecteur va être amené à réfléchir sur la poésie et que peut-être ce sera grinçant ! Une soixantaine de pages sur le monde de la poésie aussi plein d'humour que de caustique. Des aphorismes, des flèches qui visent bien souvent justes. D'ailleurs qu'est-ce que vraiment la poésie ? Georges Cathalo esquisse une première réponse : *« La poésie est une belle maison »*. Puis il poursuit avec humour, dénonce l'égo et la vanité des poètes, ceux qui ne veulent lire que de la poésie, ceux qui appartiennent à des clans, ceux qui s'enferment dans une tour d'ivoire, ceux qui cachent leurs livres de jeunesse. Il dénonce les poètes qui n'ont rien à dire, ceux qui ont la *poésie facile*. Il nous apporte néanmoins des constats à méditer : *« Plus on clamera « poésie pour tous » et plus les gens s'en détourneront »*. Quelle posture

devrions-nous avoir pour intéresser le public à la poésie ? Georges Cathalo dit des poètes que ce sont des êtres isolés, qu'ils font partie de la SPA (Société des Poètes Anonymes). Ah ! Il n'y va pas avec tendresse, mais il y a tellement de vérité dans ces propos ! « *La vraie poésie se moque de la poésie* ». « *Ce que les bons poètes ont de plus mauvais, c'est qu'ils donnent aux rimailleurs l'envie d'écrire* ». Chaque poète devrait lire ce livre et se repositionner. Si la poésie n'est pas assez lue, peut-être est-ce de la faute des poètes ? C'est en tous les cas ce que nous laisse entendre Georges Cathalo.

© Cécile Guivarch, in *Terre à ciel*, décembre 2015

« *Georges Cathalo aime la poésie, il en est un grand lecteur. C'est pourquoi il en dénonce les falsifications, les dérives, les dogmatismes sectaires* », prévient Louis Dubost, qui préface en connaisseur ces « Bestioleries poétiques » dont l'ami Georges Cathalo vient de se rendre coupable aux éditions *Les Carnets du dessert de Lune* (76 pages. 12 euros. Illustrations de Claudine Goux). Et il n'épargne en effet personne, le diable de critique devant qui les poètes sont tous « ego » ! Des poètes lapidaires qui « cachent mal leur angoisse de n'avoir rien à dire » aux « *éthérés de la transparence* », en passant par « *toutes sortes d'olibrius* », « *geignards chroniques* », « *écorchés silencieux* », etc. Bref, les poses et la "poétique attitude" en prennent pour leur grade, c'est parfois un peu facile, mais balancé avec humour. Car l'auteur, poète lui-même, sait toutes les duplicités de ce petit monde des poètes – « *fourre-tout à la merci des opportunistes* » - et reste lucide. Il sait, par exemple, le ridicule d'une journée de la poésie car « *la poésie c'est tous les jours ou c'est jamais* » et continue, semble-t-il, de croire à une « *poésie buissonnière* » qui serait l'ultime rempart contre la barbarie. Et puis il formule cette belle évidence en forme de consolation : « *Ce sont les mauvais poèmes qui permettent d'aimer les beaux* » !

© Michel BAGLIN - article sur le site « *revue-texture* » - 9 novembre 2015

Georges Cathalo est un kamikaze : il adore se faire des ennemis. N'écrit-il pas dans son récent « *Bestioleries poétiques* » : « *Nécessité absolue d'un almanach annuel sur la poésie. Almanach d'humeur(s) et d'info(s). Almanach subjectif bien sûr et partial et provocateur. On recherche désespérément un kamikaze pour l'écrire* ». Georges Cathalo vient d'écrire cet almanach, les noms en moins mais le lecteur intéressé pourra reconnaître un tel ou un tel ! Tout le monde en prend pour son grade : les poètes bien évidemment, les revues, les lecteurs potentiels, les éditeurs, les politiques, les journalistes, les margoulins et les victimes du compte d'auteur. Georges Cathalo sait faire preuve d'auto-dérision : « *Il y a bien longtemps que la poésie ne fait plus illusion chez personne, à part chez quelques attardés mentaux. Dont je suis !* » Comme il fait preuve d'humour : « *De plus en plus de poètes sont atteints de sclérose en plaquettes.* » Il se joue allègrement de l'opinion qu'on peut avoir de la poésie : il mêle de manière jubilatoire propos aigres-doux et formules pleines d'espoir ou de bon sens. Mais l'essentiel n'est pas là, il est dans ce que Louis Dubost dit de Cathalo dans sa préface. Il compare Cathalo aux moralistes du XVIIIème siècle français, en particulier à Pascal et ses « *Pensées* »... Je ne répéterai donc pas ce qu'il écrit fort justement mais me permettrai d'insister sur un auteur qu'il nomme en passant : La Bruyère... Georges Cathalo fait preuve de la même finesse d'observation que son illustre prédécesseur et de la même liberté de ton. Le « caractère » qu'il met en lumière, qu'il étudie sous de multiples facettes est celui de la poésie. C'est pourquoi il égratigne les différents acteurs qui s'agitent dans

le petit paysage poétique bien français. Par là, il manifeste une parfaite connaissance des hommes, comme Saint-Simon le disait de La Bruyère. L'humour en plus...

Ces « Bestioleries » reproduisent certaines des notes parues en 2001 dans le *Carnet des relevés du cadastre poétique*. L'éditeur, qui a publié les deux ouvrages, le signale en fin de volume. Presque quinze ans plus tard, rien ne dépare : c'est dire que ces notes n'ont rien perdu de leur actualité... S'il fallait une raison de lire « *Bestioleries poétiques* », ce serait celle-là...

© Lucien WASSELIN – site « revue-texture » - 13 décembre 2015

Collaborateur de nombreuses revues dont actuellement *Décharge* et *Texture*, poète lui-même et auteur d'une trentaine d'ouvrages, Georges Cathalo est un observateur privilégié et avisé des cénacles poétiques et des mœurs et coutumes de l'homo poéticus. On savoure avec jubilation sa galerie de portraits et sa justesse d'observation, dans la veine et la tradition des penseurs comme Pascal, La Bruyère ou La Rochefoucauld. Le microcosme de la poésie fourmille de ces lieux, salons, revues, stages et ateliers d'écriture, spectacles poétiques, où « les poètes sont tous ego. Enfin presque. » Fin observateur de ses pairs, Georges Cathalo pointe avec humour le nombrilisme exaspérant, l'autosatisfaction, la vanité, les jérémiades, les jalousies et les mesquineries. Il constate avec justesse que souvent « les poèmes empêchent de voir la poésie ». Tout comme les « édiles édifiants, les pontifes pontifiants, les distributeurs de subsides ministériels »... et surtout les poètes.

Ses petites notes acérées et ses aphorismes témoignent de sa liberté de ton et de son sens de la dérision. Son regard est tour à tour amusé et caustique, mais la tendresse n'est jamais loin. Grand lecteur, Georges Cathalo ne confond pas poètes et poésie, pour laquelle, par miracle, sa passion reste intacte, même si « dans la bouche de la poésie remuent mille langues de vipères ». Ses « bestioleries » rappellent que « la poésie n'a rien à voir avec la Poésie » et que finalement « la poésie c'est ce que l'on ne saura jamais ».

© Marie-Josée CHRISTIEN